

«Un homme qui parle quelques mots d'anglais se renseigne, on est arrivé en Suisse.»



Khalil a .. ans. Il est originaire d'Irak, où il exerçait la profession de journaliste. Il a quitté son pays à la suite de persécution et de violences subies par les kurdes en Irak. Arrivé en Espagne, ce sont misère économique et rejet des autorités qui se sont substitués à l'hospitalité qu'il était en droit d'attendre. Il a donc repris la route, jusqu'en Suisse, où le voici aujourd'hui, éprouvé, mais la détermination intacte.

«Je viens de Mossoul une grande ville dans le nord de l'Irak. Là-bas, je faisais des petits boulots sur des chantiers et je vendais des vêtements dans un magasin. Un jour, alors que je jouais au foot avec des amis, une voiture s'est arrêtée au bord du terrain. Un homme encagoulé a dirigé sa kalachnikov dans notre direction et a fait feu. Un de mes amis est tombé, mort. Nous nous sommes mis à courir sans comprendre ce qui nous arrivait. Quand je suis arrivé chez moi et que j'ai expliqué ce qui s'était passé à mon père, il m'a dit qu'il fallait que je parte, que je rejoigne l'Europe sinon j'allais finir comme tout le monde, assassiné. En 2008, mon voyage commençait. Mon père a réussi à me faire passer en Syrie où je suis resté deux semaines. Là bas, j'ai rencontré d'autres Kurdes avec qui nous avons marché pendant deux jours jusqu'en Turquie. En Turquie j'ai été obligé de rester un mois. Un homme qui me proposait de m'emmener plus loin vers l'Europe m'a volé mon passeport. Heureusement, mon père m'a fait parvenir de l'argent. Je me suis joints à un groupe d'une vingtaine d'individus faisant le voyage dans un camion. Nous passons six jours ensemble, dans la remorque de cet énorme véhicule avec à peine de quoi boire et manger, je me suis dit que j'allais mourir. Le chauffeur me dépose avec quatre autres personnes. Je ne sais pas où je suis. Un homme qui parle quelques mots d'anglais se renseigne, on est arrivé en Suisse.

On nous a envoyé à Vallorbe pour effectuer nos entretiens. Lorsque je leur ai dit que j'étais Kurde irakien ils m'ont demandé mon passeport. Je me l'étais fait voler en Turquie. Ma famille aurait pu m'envoyer une photocopie d'un permis mais à cause des affrontements la poste n'est plus fiable. Ils m'ont transféré à Ste Croix, ensuite à Crissier puis à Villeneuve et finalement à Renens. À Renens j'ai réussi à me faire des amis et à trouver un petit travail. Je faisais de la boulangerie chez des Kurdes que j'avais rencontré. Ils n'avaient pas d'argent et me payaient peu mais ça me convenait. On m'avait expliqué qu'après cinq ans en Suisse, je pourrai demander un permis B. Il ne restait que 25 jours avant que je fasse ma demande et j'ai reçu un avis négatif. Les autorités suisses me demandaient de retourner en Irak. J'ai dit: « non. En Irak je ne suis pas en sécurité. » Je leur ai raconté la mort de mon ami mais les gardiens de l'ordre m'ont dit qu'il fallait quitter la Suisse. L'EVAM m'a donné un rendez-vous pour me dire que je n'avais plus le droit de dormir sous « leur » toit. Je n'avais plus le choix.

J'ai dormi sur la route pendant quelques jours. J'ai trouvé un petit travail pendant un mois suite à quoi j'ai rencontré des Kurdes qui allaient à une manifestation à Dortmund, en Allemagne. Ils n'étaient pas très accueillants au départ. Ils pensaient que j'allais leur attirer des ennuis, que si il y avait des contrôles ils auraient des problèmes. Je leur ai dit que si il y avait des contrôles, je sortirais. Il n'y en a pas eu. Je suis resté dix jours. J'ai été à gauche à droite et j'ai rencontré quelqu'un qui acceptait de l'argent pour m'emmener en Suède. Là bas normalement j'aurais pas eu le droit de demander l'asile, mais je voulais savoir comment c'était. De toute façon, je pouvais pas retourner en Irak. Je suis resté environ six mois en Suède, dans un petit village où je ne connaissais personne et où je ne parlais pas la langue. Il faisait froid, il n'y avait pas de vie. En Suisse j'avais réussi à me faire des amis et à apprendre le français. En 2014 je suis revenu en Suisse. À Bâle, la police m'a attrapé. « T'as pas le droit d'être là, on va te renvoyer en Irak. » Je leur ai expliqué que l'État islamique avait pris la ville de Mossoul, que je ne pouvais pas retourner chez moi. Voyant que je n'avais aucune intention de repartir, ils m'ont emmené à Vallorbe. Toute la procédure recommençait.

Grâce au SAJE j'ai obtenu des autorités qu'ils étudient mon dossier. Je suis resté au Sleep In de Morges pendant une année, j'ai encore reçu une décision négative. Maintenant ils veulent que je retourne en Suède à cause des accords de Dublin. Moi c'est pas par plaisir que je suis venu ici, même quitter l'Irak. Je n'ai plus de nouvelles de ma famille depuis 2014, depuis que l'État islamique a pris la ville d'où je viens. Je suis convaincu qu'ils se sont fait tués. Jusqu'à maintenant ça fait combien d'années que je suis dans un « ici ou bien toujours là bas » ? sur la route ? Quand c'est que je fais comme tout le monde ? Moi je dis merci de m'avoir donné une place. De toute façon ça va pas. Mais même si on dit que ça va pas ça change rien.»